

FAMILLE & MARCHÉ
A LA RECHERCHE DES NOUVELLES FRONTIÈRES

Fatima REGANY
Univ. Lille Nord de
France/SKEMA Business
School
Maître de conférences
IMMD 6 rue de l'hôtel de
ville
59051 ROUBAIX cedex
fatima.regany-2@univ-lille2.fr

Marie SCHILL
Université Reims
Champagne-Ardenne
Maître de conférences
Laboratoire REGARDS
57 bis rue Pierre
Taittinger
51100 Reims
marie.schill@univ-reims.fr

Marie-Hélène FOSSE-GOMEZ
Univ. Lille Nord de
France/SKEMA Business
School
Professeur des
Universités
IMMD 6 rue de l'hôtel de
ville
59051 ROUBAIX cedex
marie-helene.fosse-gomez@univ-lille2.fr

FAMILLE & MARCHÉ
A LA RECHERCHE DES NOUVELLES FRONTIÈRES

RESUME : Au-delà du partage et des cadeaux, de nombreux services peuvent s'échanger au sein des familles et notamment au sein de la famille étendue. Cette recherche s'intéresse au réseau familial qui se forme autour de l'échange de services et s'interroge sur les frontières entre famille et marché, à partir d'une étude empirique utilisant des entretiens et des journaux de bord, auprès de 6 familles et 14 répondants.

MOTS-CLES : service, famille étendue, frontières famille/marché

FAMILY & MARKET. EXPLORING NEW BOUNDARIES

ABSTRACT: Sharing and gift-giving are not the only exchanges within families. They also exchange a large array of services. But research remains scarce about exchanged services, especially in the extended family context. Based on interviews and diaries of 14 informants from 6 families, this research explores the boundaries between family and market.

KEY-WORDS: service, extended family, boundaries family/market

INTRODUCTION

Famille et marché entretiennent des liens complexes. Une première approche consiste à les considérer comme deux univers séparés voire incompatibles, car régis par des lois diamétralement opposées. La loi du marché est celle de l'échange marchand, où tout peut se traduire en termes de valeurs et de prix (Fontaine, 2014). Celle de la famille relève du partage et du don, domaine dans lequel la question de l'argent n'a pas cours (Belk, 2008). Se limiter à un tel portrait serait cependant très simplificateur. Les familles sont aussi le lieu de transactions financières, notamment au moment des héritages, des mariages et des divorces (Zelizer, 2005) et il arrive que le marché pratique le don. La situation se complexifie encore avec l'intervention d'un tiers, comme c'est le cas en France en matière de soin et d'éducation des enfants, ou encore de soins aux personnes âgées. Les services publics ont en effet pour mission d'assumer la prise en charge partielle ou totale de ces tâches, à travers les crèches, les aides diverses à la garde de jeunes enfants, l'accompagnement à domicile des personnes âgées, etc. Le désengagement partiel des services publics en ce domaine au cours des dernières années conduit cependant à reconsidérer la répartition des rôles entre les divers acteurs –la famille, le marché et l'Etat.

Une étude Crédoc¹ (2007) sur le thème de la famille solidaire met en évidence des liens familiaux très forts caractérisés par une entraide familiale largement répandue. Ainsi, deux personnes sur trois se disent prêtes à accueillir un parent proche s'il venait à être dépendant. Les personnes âgées ou dépendantes ne sont pas les seules concernées puisque 32% des 18-24 ans ont reçus de l'argent au cours des douze derniers mois. Finalement, seuls 8% des

personnes interrogées n'ont pas aidé leur entourage familial (4% par manque d'envie). Le service rendu ou échangé au sein de la famille peut être réalisé par un membre de la famille, il peut également être fourni par des prestataires de service toujours plus nombreux, dont les offres sont de plus en plus diversifiées.

En marketing, la famille a longtemps été abordée sous le seul angle de l'achat familial (Fosse-Gomez, 2014). Les travaux menés se concentraient sur l'identification de ceux qui prennent part aux décisions, et sur la manière dont le processus d'achat était influencé par les différents membres de la famille. Plus récemment, la famille a bénéficié d'un regain d'intérêt, notamment grâce aux approches culturelles de la consommation développées par la CCT (Arnould et Thompson, 2005). En effet, si la famille apparaît comme une structure universelle, sa définition, ses fonctions au sein de la société comme son mode de fonctionnement peuvent varier profondément selon les cultures et les époques (Goody, 1985). Des travaux se sont ainsi intéressés à l'identité familiale (Epp et Price, 2008), à la définition du rôle de mère de famille (Thompson, 1996) ou du père au foyer (Coskuner-Balli et Thompson, 2013), et aux conséquences des évolutions de ces définitions sur le fonctionnement familial et sa consommation. Néanmoins ces travaux se sont limités à la famille nucléaire. Or le réseau familial est susceptible de s'étendre bien au delà – aux frères et sœurs (Belk, 2008) ou aux ascendants (Bradford, 2009). Les générations antérieures n'ont été considérées que dans une logique de transmission (Price, Arnould et Curasi, 2000). Les ascendants – grands-parents voire arrière-grands-parents –semblent cependant jouer un rôle non négligeable dans les échanges familiaux (Attias-Donfus et Segalen, 1998). Le système de solidarité familiale est susceptible de s'étendre au delà de la seule famille nucléaire, mais cette dimension est restée jusqu'ici peu explorée. L'objet de la

¹ Crédoc (2007), Une famille solidaire. Résultats du « Baromètre des solidarités familiales en France » par Régis Bigot.

présente recherche sera donc d'explorer les services rendus au sein des familles considérées dans leur définition étendue, et d'y analyser les mécanismes d'entraide et d'échange à l'œuvre. Les contributions attendues concernent (1) un éclairage sur l'existence d'une économie familiale basée sur l'échange et (2) l'exploration des frontières entre le marché et la famille. Cette recherche permet également d'identifier les ressources que la famille offre à ses membres.

Dans un premier temps, la revue de la littérature retrace les frontières entre la famille et le marché au regard des services rendus. Nous faisons état de la nature et des enjeux des échanges de services dans la famille, et approfondissons la notion de frontière entre famille et marché dans les travaux récents en comportement du consommateur. Sur base d'une méthodologie qualitative, empruntant les récits de vie familiaux, 6 familles ont été interviewées. Les résultats mettent en évidence (1) les stratégies de construction d'un réseau d'échanges au sein de la famille et (2) les frontières de ce réseau familial par rapport au marché et ses ressources.

1. SERVICE FAMILIAL, SERVICE MARCHAND : EXPLORATION DES FRONTIÈRES

1.1. Les services rendus dans la famille

La famille, comme unité de base de nombreuses sociétés, peut être un lieu de production autant qu'un lieu de consommation. Chez les artisans du XVIII^{ème} siècle en France par exemple, les parents se partageaient les tâches de filage

et de tissage et travaillaient à domicile (Segalen, 2004). L'une des caractéristiques de la société de consommation est d'avoir séparé lieux de production et lieux de consommation et réduit le nombre de fonctions qui incombent à la famille. C'est du moins ce que Parsons (1960) tend à montrer dans son analyse fonctionnelle de la société. Les tâches de la famille se limitent à assurer la consommation, l'éducation des jeunes enfants ou encore la stabilité affective des adultes. Ainsi, la famille parsonienne apparaît comme une enclave qui échappe aux logiques du marché. A l'inverse, Becker (1988) insiste sur l'importance des échanges au sein de la famille et le potentiel arbitrage entre les activités réalisées au sein du foyer et celles qui sont achetées. Des approches plus récentes en sociologie soulignent l'importance de la solidarité familiale (Bonvalet et Ogg, 2006). Cette solidarité s'inscrit dans une perspective temporelle longue, intégrant les générations.

La famille devient davantage relationnelle, chacun ayant la liberté de construire son entourage en effectuant des choix parmi ses proches. Dans cette perspective, Bonvalet et Ogg (2006, p. 34) soulignent que « *l'entraide n'est plus vue sous l'angle fonctionnel, les parents étant uniquement fournisseurs de services et de capital social, mais se trouve resituée dans le temps long des générations et dans la logique du don et contre don* ». En somme, l'entraide familiale est considérée comme l'une des dimensions (dimension fonctionnelle) de la solidarité familiale, qui comporte 6 dimensions (Bengston et Roberts, 1991) (tableau 1). De plus, cette notion n'est plus confinée à la famille nucléaire et considère davantage la famille étendue.

Dimension	Définition
Associative	Les activités réalisées en commun, aux rythmes et aux modes d'interaction entre les membres de la famille
Affective	La communauté de sentiments positifs, la proximité affective et émotionnelle, l'intimité entre les membres de la famille
Consensuelle	La similitude de valeurs, d'attitudes, de croyances parmi les membres de la famille
Fonctionnelle	Le système d'échanges de services et d'assistance entre les membres
Normative (familism)	Le degré de responsabilité filiale perçue et les normes de solidarité partagées par les membres du groupe familial
Structure	Nombre de membres dans la famille, type de famille et lieu de résidence

Tableau 1 - Les six dimensions de la solidarité (repris de Bengston et Roberts, 1991, in Bonvalet et Ogg, 2006, p. 43)

Par ailleurs, l'aide familiale peut prendre des formes directes (prise en charge de tâches administratives ou ménagères) ou indirectes (visites aux membres ou activités communes). Certaines de ces tâches sont spécifiques à la famille mais d'autres peuvent être assurées par le marché. C'est pourquoi la question des frontières entre marché et famille se trouve posée.

1.2. Frontières entre famille et marché

Selon Zelizer (2005) les mondes de la famille et du marché sont imbriqués de manière complexe. L'auteur a exploré les liens entre l'économie et la famille. Dans le contexte américain des années 1970, l'auteur montre que la famille et les liens qui l'unissent se transforment dans une société plus individualiste, la famille étant « survendue » comme un lieu d'épanouissement personnel. Elle est devenue un lieu où l'on veut se mettre à l'abri en utilisant les ressources du marché : l'assurance-vie est par exemple de mode de protection développé par le marché afin de protéger la famille à la mort du père. C'est ainsi que le marketing des assureurs a connu un essor important, les démarcheurs présentaient l'assurance vie comme un investissement personnel pour le futur.

Tout en étudiant les frontières entre la famille et l'économie, Zelizer décrit ses travaux comme « *un voyage dans les grandes plaines de la vie économique* » en montrant les multiples façons dont les relations sociales et la culture influencent les activités économiques et les institutions. Elle s'est par exemple intéressée aux enfants et à leur « valorisation économique » en s'interrogeant sur la monétisation de la valeur sentimentale. Elle décrit les tribunaux comme des lieux où s'effectuent des délimitations entre la famille et l'économie ; elle s'interroge par exemple sur le coût d'une pension alimentaire suite à un divorce et montre que les événements familiaux vont impacter des décisions d'ordre économique.

Dans ses travaux, elle s'est efforcée de savoir si la famille était à l'abri d'enjeux économiques, en mettant en avant la manière dont les individus établissent des connexions cohérentes entre leur intimité et leur activité économique et met fin à l'idée que la famille et le marché sont des sphères séparées et antinomiques. Néanmoins, passer par le marché pour s'acquitter de tâches que la société considère comme relevant de la sphère familiale n'est pas sans soulever de difficulté.

Epp et Velagaleti (2014) montrent ainsi que déléguer au marché certaines tâches qui relèvent culturellement du rôle

de père ou de mère conduit certains parents à développer des stratégies pour apaiser les tensions suscitées. Ainsi, certains intègrent le prestataire comme membre de la famille, d'autres recherchent de nouveaux terrains pour exprimer cette parentalité. Les auteurs décrivent les stratégies mises en place par les parents pour réduire les tensions et montrent notamment que considérer un agent du marché, telle que la baby-sitter ou la nounou comme un proche, permet de réduire la culpabilité et les anxiétés relatives à la délégation du soin (Bradford et Sullivan, 2010). Epp et Velagaleti explorent ainsi le lien entre le marché et la sphère domestique dans un réseau de ressources. Barhnart et Peñaloza (2014), dans leur étude sur le soin apporté aux parents âgés, confirment cette nécessité de développer des stratégies, y compris chez la personne âgée elle-même, si elle veut conserver son autonomie. Mais la famille n'est pas que source de bien-être et si elle est un lieu d'échanges entre les membres (Decoopman *et al.*, 2010), les dons n'y sont pas toujours sans contrepartie. L'idée, développée par Marcoux (2009) à propos des aides fournies lors d'un déménagement, est que le don génère un contre don parfois lourd à porter. La famille s'inscrit ainsi dans la « face cachée du don » dénoncée dès 1993 par Sherry, McGrath et Levy. Même si la recherche de Marcoux ne concerne pas directement la famille, elle suscite un certain nombre de résultats applicables à la famille, et notamment l'existence d'une dette morale que certains peuvent trouver lourde à porter au point de préférer le recours au marché plutôt qu'à la famille. Néanmoins, jusqu'ici, la famille a essentiellement été présentée comme une unité susceptible de fournir des services, des dons et des supports émotionnels (Pitrou, 1976), sans que le « dark side » des échanges familiaux n'ait été exploré en lien avec le marché.

Bien que ces recherches permettent des avancées indéniables dans la

compréhension du service familial *vs.* service du marché, des questions demeurent. Pour explorer les frontières entre famille et marché, il semble indispensable dans un premier temps de dépasser le strict cadre de la famille nucléaire ou des dyades familiales et d'élargir la recherche à la famille étendue. Dans un second temps, de nombreux services semblent échangés dans le cadre familial, mais la question demeure de leur rapport avec le marché. Deux principales questions de recherche sont ainsi soulevées : (1) existe-t-il un réseau économique familial ? Comment le caractériser ? (2) Comment le réseau familial interagit avec le marché ?

2. METHODOLOGIE

Pour répondre à la problématique posée et compte tenu de la rareté des recherches sur le sujet du service dans la famille, nous faisons le choix de recourir à une méthodologie de type qualitative exploratoire. Dans un premier temps, nous détaillons la méthodologie basée sur le récit de vie familial. Nous présentons ensuite la collecte et l'analyse des données.

2.1. Une méthodologie basée sur le récit de vie familial

Nous empruntons dans cette recherche la méthode du récit de vie, mise en œuvre jusqu'ici essentiellement à l'échelle de l'individu (Özçğalar-Toulouse, 2009). L'originalité de la présente recherche est de s'intéresser à l'ensemble de la famille, fonctionnant en réseau et d'illustrer la notion d'échange et de service en son sein. Pour cela, la méthode du récit de vie a été adaptée à la famille. Cette approche a déjà été utilisée dans les travaux sur la famille nucléaire (Epp et Price, 2008) ou dans d'autres groupes sociaux (Joy, 2001 ; Üstüner et Holt, 2007). Cette méthode est particulièrement pertinente dans le cadre de cette recherche, qui explore à l'échelle de la famille étendue les mécanismes par lesquels les individus font le choix de

recourir au réseau familial ou au contraire au marché.

L'objectif de la méthodologie mise en œuvre est de restituer la dynamique d'échange dans la famille étendue, à partir d'entretiens longs (McCracken, 1988) menés au minimum auprès de 2 membres de la famille. Pour cela, il s'agit d'identifier les personnes ayant un rôle pivot au sein du réseau d'échanges et de services, si tant est que ce réseau existe au sein de la famille. Une fois ces individus identifiés, il s'agit de les interviewer pour comprendre comment ce réseau fonctionne et quels sont les autres individus clés du réseau. Nous fonctionnons par effet boule de neige au sein même de la famille pour accéder au réseau d'échanges et de services. En vue de compléter les interviews, il a été demandé à chaque interviewé de tenir un journal de bord pendant trois semaines pour faciliter l'identification du réseau et la nature des services échangés. Pour palier les défaillances de mémoire ou les effets de perception, il était demandé au répondant à l'issue de l'entretien de tenir un journal de bord, avec la consigne suivante : « Dans un carnet, reprenez l'ensemble des services que vous vous échangez dans la famille, ou dont vous avez connaissance entre les membres pour les 3 semaines à venir ».

2.2. Collecte et analyse des données

Compte-tenu du caractère exploratoire de cette recherche, l'échantillon retenu est un échantillon de convenance. Six familles ont ainsi été approchées et interviewées dans le but de mettre à jour et de comprendre leur réseau d'échanges et de services (Annexe A1). Les entretiens menés ont été organisés selon 2 grandes thématiques : (1) connaissance et présentation de la famille et (2) les services échangés et rendus.

Chaque entretien, d'une durée moyenne d'une heure, a été enregistré, retranscrit puis codé (Miles et Huberman, 1994).

Grâce aux interviews et aux journaux de bord, nous avons écrit l'histoire de la famille. Cette histoire familiale est indispensable pour en comprendre les événements et les acteurs, au même titre qu'une histoire individuelle est recréée dans la méthodologie des récits de vie (Özçğalar -Toulouse, 2005).

L'analyse a débuté par la reconstruction de l'arbre généalogique en précisant les services et leur nature entre les différents membres. L'annexe A2 illustre cette notion d'arbre généalogique pour la famille A. Par ailleurs, ces entretiens nous ont permis d'écrire l'histoire de la famille. Suivant les recommandations de la méthodologie du récit de vie, nous avons ensuite, à l'occasion d'un second entretien, confronté notre interprétation avec l'interviewé, corrigé si nécessaire et approfondi les échanges grâce au journal de bord.

L'analyse a été approfondie en suivant le concept de « circuit économique » développé par Zelizer (2005). Pour chacune des familles, nous avons ainsi étudié l'agencement entre intimité familiale et économie de marché, autour de quatre éléments : (1) la relation qui lie les membres entre eux, (2) les transactions, (3) les moyens d'échanges et (4) les frontières du circuit.

3. RESULTATS

Les résultats s'organisent en deux thématiques principales : (1) les stratégies de construction d'un réseau d'échanges de service et (2) les frontières de ce réseau familial au regard du marché.

3.1. D'un réseau d'échanges vers l'émergence d'une économie familiale

3.1.1. Un réseau qui s'inscrit dans le récit familial

En reconstituant le récit des familles, nous mettons en évidence un réseau d'échanges de services complexe. De plus, en interrogeant plusieurs

membres d'une même famille, nous identifions des convergences dans les discours et les préoccupations. Des éléments centraux relatifs à son histoire émergent : ils forment le socle du système de valeurs familiales. Le tableau ci-dessous (tableau 2) présente ces thématiques centrales, décrit les principaux services échangés ainsi que leur fréquence, précise le sens de l'entraide et des échanges qui peuvent être horizontaux (entre membres d'une même génération, principalement entre frères et sœurs) ou verticaux (d'une génération à l'autre, des parents vers leurs enfants ou inversement). Nos données mettent en avant l'existence d'un réseau d'échanges pouvant inclure jusqu'à 11 personnes comme dans la famille A par exemple²

² Dans le cadre de cette recherche, nous considérerons les entretiens des 2 répondants principaux de la famille : Corinne et sa mère Eveline.

	Famille A	Famille B	Famille C	Famille D	Famille E	Famille F
Répondants	Corinne, Eveline	Maxence, Corinne	Cécile, Lise, Yveline	Touria, Saadia	Marie-Christine, Yvette	Norah, Iza, Adam
Thématique basée sur le récit familial	Le RFE, « réseau familial élargi »	« La terre & la pierre »	« La perfection et l'autonomie »	« Un réseau autour du noyau mère-fille »	« La mère comme fédératrice d'une famille nombreuse »	« Au service des uns et des autres »
Elément central dans les discours	L'argent	L'éducation de l'enfant	La cuisine et la maison	La garde des enfants, les repas, les achats	L'autonomie et le bien-être de la mère âgée	S'entraider pour faire des économies
Caractéristiques des principaux échanges	Prêts ou don d'argent, prêt de la maison de vacances, assistance dans la vie quotidienne, dépannage	Récupérer l'enfant à l'école et s'occuper de lui	Le lavage et le repassage du linge, la garde des enfants	Garde des enfants et préparation des repas, accompagner en voiture la mère	Faire les courses pour la mère âgée, lui tenir compagnie, suivre ses soins et son administratif	Dépannage, réparation, travaux, conseils avant achat
Fréquence des échanges	Quotidiens	Quotidiens	Quotidiens	Quotidiens	Hebdomadaires et ponctuels	Hebdomadaires
Sens de l'échange	Horizontal et vertical	Vertical	Horizontal et vertical	Horizontal et vertical	Vertical	Horizontal et vertical
Taille du réseau : membres de la famille concernés par des échanges de services	11	3	6	7	2	8

Tableau 2 - Caractéristiques du réseau d'échanges dans les familles

La nature des échanges dans les familles est assimilée bien souvent à de l'aide directe (Bonvalet et Ogg, 2006). Ce type d'aide est tangible : réalisation de tâches domestiques ou administratives, soins aux personnes âgées, garde d'enfants, ou encore prêts et don d'argent. Il peut concerner des travaux domestiques réguliers (nettoyage, linge) ou conséquents (déménagement, travaux), des dépannages (voiture, informatique, maison) et l'accompagnement en voiture (médecin, achats). La famille apparaît bien comme un fournisseur de dons, de services et d'aides à caractère fonctionnel, que les membres sollicitent en période de besoin (Pitrou, 1996).

Des aides indirectes sont également relevées dans certaines familles, comme la famille B, dont tous les membres habitent le même village. Ils réalisent des activités en commun (apéritifs ou sorties culturelles), suggérant une dimension associative importante. Les membres de la famille partagent des valeurs familiales fortes, tournées vers les enfants, ce qui sous-tend une dimension consensuelle forte (Bonvalet et Ogg, 2006). La proximité géographique, le partage des valeurs et la famille vue comme un refuge sont autant d'éléments qui suggèrent des dépendances dans les relations affectives (Marcoux, 2009), ce qu'elle partage avec presque toutes les familles étudiées. Corinne (famille B) exprime ainsi :

« Ah la famille pour moi, c'est, c'est, c'est vivre. Enfin, c'est vivre, euh, avoir un but, hein, avoir quelque chose, surtout la famille qui suit, là, les petits. Moi, j'crois que si je l'avais pas la famille, ...euh, pour moi, c'est très important. Dans certaines limites, mais moi la famille, c'est très important. Parce que bon, j'ai perdu des membres de ma famille, donc ceux qui me restent, moi mes parents, c'est sacré. Je ferai tout ce que je pourrai pour mes parents, ce que je ne ferai pas pour ma belle mère par exemple. Mais je ferai tout pour mes parents, tout ce qui sera dans mon

pouvoir, je le ferai. Pas les prendre chez moi quand ils seront âgés non plus, ça c'est évident. Ca, c'est clair et net, ils le savent, et puis ils voudraient pas. Mais je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour, euh, pour les protéger, et puis pour mes enfants pareil et puis mes petits-enfants encore pire ».

On retrouve également une forme de dépendance affective dans la famille D où Touria se laisse cocooner par sa mère, qui lui prépare ses repas, s'occupe de ses enfants :

« On est assez organisé, je sais que lorsque je viens récupérer les enfants le soir, ils auront mangé, ils auront pris le bain...ma mère me prépare un tupperware pour mon diner, je repars avec ».

Dans la famille A, d'autres relations de dépendance sont clairement mises en évidence, illustrées par Corinne, dépendante de sa sœur financièrement :

« Elle me donne un coup de main, un sacré coup de main...c'est facile 400 euros par mois...et si j'ai un coup dur je sais qu'elle sera là...elle m'a déjà prêté des gros montants que j'ai pas encore remboursés ».

L'échange de services dans la famille étendue peut ainsi créer des relations de dépendance, voulues ou non, entre ses membres. Il semble exister ici un risque pour les membres des familles à se retrouver « enfermés » dans le réseau familial, en contribuant à entretenir ces dépendances, comme l'a d'ailleurs souligné Marcoux (2009).

D'autres, comme Marie-Christine dans la famille E, vont chercher à éviter ces dépendances, en s'éloignant de ce réseau d'échanges. La dette morale contractée auprès de sa famille, induite par des attentes normatives, font s'éloigner Marie-Christine. Avant de développer ces stratégies d'évitement dans la seconde partie des résultats, il convient de mettre à jour les déterminants

d'une stratégie de construction d'une économie familiale.

3.1.2. Stratégie de construction d'une économie familiale

Pour que le système d'échanges puisse exister et se maintenir, notre analyse montre que le réseau d'échanges familial est un ajustement de 4 caractéristiques principales, comme mis en évidence dans le circuit économique de

Zelizer (2005) : (1) des compétences y sont échangées ; (2) il existe une monnaie d'échange dans ce système (3) les fonctions sont distribuées au sein de ce réseau, chaque membre de la famille endossant une fonction particulière (4) les services rendus dans les familles engendrent pour certaines des contreparties. Le tableau 3 présente ce circuit économique par famille.

Famille	Compétence échangée	Monnaie d'échange	Distribution des fonctions
A	Financière et administrative	Argent Temps Affection	Agnès = banque Corinne = secrétaire administrative de la famille
B	Garde d'enfants	Enfants	Grands-parents et arrière-grands-parents = nounous
C	Cuisine, bons plans, garde d'enfants, repassage, comment manger sainement.	Les compétences de la mère parfaite	Eveline = « chef d'orchestre » du maintien de l'idéal maternel
D	Cuisine, garde d'enfants, l'assistance dans les déplacements	Le temps, l'aide financière, indépendance	Saadia = cuisine, garde d'enfants, ménage Touria = moyens financiers, la voiture
E	aucune	Temps, Affection, « obligation »	Marie-Christine = responsable de l'administratif et du suivi
F	Garde d'enfants, assistance	aide financière, les enfants	Norah = moyens financiers, conduite Iza = garde d'enfants

Tableau 3 - Les caractéristiques du circuit économique de chaque famille

Dans la famille de Maxence (famille B), les compétences échangées se font autour des enfants : les grands-parents et arrière-grands-parents gardent régulièrement les enfants de Maxence. Il ne semble pas exister de contrepartie à cette compétence, dans le sens où Maxence ne se sent pas redevable, puisque ce sont les membres de sa famille qui ont proposé de garder et de s'occuper de ses enfants. La monnaie d'échange identifiée de cette famille est les enfants. A l'instar d'un fonctionnement de marché, les grands-parents et arrière-grands-parents sont

identifiés comme les nounous des enfants de Maxence.

Dans la famille de Corinne (famille A), au contraire de la famille B, les services rendus engendrent des contreparties. Ainsi, Agnès prête ou donne de l'argent à sa sœur Corinne (400 euros par mois). En contrepartie, Corinne s'occupe, à la demande de sa sœur, de l'achat des médicaments de leur mère, à tout moment de la journée, même tard le soir. Agnès dispose d'une compétence financière, tandis que Corinne dispose davantage d'une compétence « administrative ».

Dans cette famille, la monnaie d'échange identifiée est l'aide financière. A l'instar d'un fonctionnement de marché, cette famille dispose d'Agnès, qui endosse le rôle de « banque » et de Corinne, une « secrétaire administrative » de la famille. Dans cette famille le temps et l'affection apparaissent également comme des éléments qui peuvent être « monnayés », tout comme une monnaie d'échange financière sur les marchés.

En synthèse, le réseau familial semble fondé sur un échange de compétences pour exister. Il faut au moins qu'un membre de la famille ait une compétence à proposer pour que le réseau puisse être développé. Ce résultat est appuyé par le contre-exemple de Marie-Christine (famille E), pour qui la compétence, même si elle existe, n'est pas échangée dans la famille, ce qui conduit à une absence de réseau familial d'échanges. Marie-Christine fait au contraire appel au marché pour se libérer de la contrainte que l'échange pourrait engendrer.

Les familles ont construit et bâti un réseau d'échanges qui, comme pour le système marchand, fait intervenir une compétence échangée, une monnaie d'échange, une distribution des fonctions de chacun dans le réseau et la recherche de réciprocité, venant confirmer l'existence d'un « circuit économique » dans la famille (Zelizer, 2005), et y contribuant en mettant en avant les différents déterminants à l'œuvre dans la famille.

3.2. Exploration des frontières famille/marché : quelles limites au réseau familial ?

Notre analyse montre un lien entre le fonctionnement, l'histoire et les négociations qui s'opèrent dans la famille élargie dans le choix de se tourner vers le marché et dans le choix du prestataire de service. Par exemple dans la famille de Corinne (famille A), l'argent, la transmission de l'argent et sa signification sont importants et liés à l'histoire de cette

famille lentement désargentée. Le prêt ou don intrafamilial est discuté par chacun et le prestataire extérieur le plus naturellement cité est la banque et les sociétés de prêt instantané comme Cetelem.

Même si dans certaines familles, le recours au réseau d'entraide familial semble évident, un recours à des prestataires de services reste possible. La frontière entre famille et marché est alors révélée lorsque la famille « ne suffit plus » à combler les attentes des membres de la famille. Notre analyse des entretiens met en avant deux formes de frontières qui émergent pour délimiter l'économie familiale et expliquer le recours au marché : les frontières de nature tangible et de nature intangible.

3.2.1. Les frontières tangibles

L'éloignement géographique est la raison la plus souvent avancée pour expliquer l'absence de recours à l'aide familiale. Cet éloignement ne permet pas les échanges au quotidien comme indiqué par Corinne :

« ma sœur habite à Paris, elle est obligée de faire avec les moyens du bord, c'est sûr que si elle était à Lille ou dans la région elle nous solliciterait beaucoup pour garder ses enfants, ça lui coûte cher à Paris de les faire garder quand elle sort le soir par exemple ; ce serait vraiment bien pour elle ».

En parlant de son frère, cette dernière ajoute :

« en habitant aux Etats-Unis mon frère est complètement sorti de notre RFE ce qu'on appelle entre nous le réseau de la famille élargie...hormis de l'envoi d'argent de temps en temps, si l'un de nous a un petit souci, comme ma mère ou moi, eh bien on échange rien avec lui, mais c'est la distance qui veut ça ».

Cette distance géographique est une raison fonctionnelle mais peut résulter d'un souhait d'éloignement, comme l'exprime Touria (famille D) :

« en choisissant d'aller habiter à Paris à l'époque, c'était aussi pour tester la tranquillité, on était tout le temps sollicités, entre moi qui devait emmener ma mère partout et mon mari qui devait résoudre tous les problèmes de famille ».

Dans certaines familles, la distance n'empêche pourtant pas l'entraide. C'est l'exemple de Norah (famille F) dont le mari achète tous les billets d'avion de ses parents, ou Benoit, le frère de Corinne (famille A) qui répare les ordinateurs des membres de la famille lilloise à distance depuis la Bretagne.

La limite de compétences et de ressources nécessaires à la construction d'une économie familiale d'échange de services figure également dans les limites tangibles. Comme l'indique Lise, sœur de Cécile (famille C) :

« je n'ai rien à offrir en réalité, ma sœur et ma mère font plein de chose...ma mère, elle nous a hébergées, elle me garde les filles, elle fait plein de choses...mais moi c'est limité, je n'aime pas cuisiner, je n'ai pas beaucoup d'argent... parfois lorsque je vais récupérer mon linge que maman m'a repassé, je passe à la boulangerie et j'apporte avec moi le pain, ce n'est pas grand-chose ».

Cette limite est l'une des raisons de recourir aux services du marché tel qu'exprimé par Amin, mari de Norah :

« j'ai appris à poser le parquet et je l'ai fait chez ma sœur en Suisse et chez mon frère à Lille, je l'ai fait aussi pour un ami proche...par contre le carrelage c'est dur, je n'y arrive pas, ça me fait mal au cœur mais on est obligé de le faire faire...un artisan c'est tout de suite 400-500 euros par jour ».

Corinne exprime la même approche lorsque sa mère a décidé de réaménager sa maison vieillissante :

« Avec Agnès (sa sœur) on est venu chez maman, on a même appelé mon beau-frère, après le travail on était là

tous les trois, on voulait retirer la moquette, toute la moquette et nettoyer le sol, mais c'est impossible il faut un professionnel ».

Dans cette famille, Corinne indique qu'ils font toujours « le maximum » avant de faire appel à un agent du marché.

Nos résultats montrent qu'il s'agit d'une « combinaison » de ressources familiales, chaque membre apporte sa contribution. La limite que nous avons identifiée n'est alors pas seulement une limite de compétences individuelles mais une limite de compétences collectives.

La mésentente familiale constitue une troisième limite tangible, comme le sous-entend Marie-Christine (famille E) :

« je n'ai pas d'enfants et petit à petit, on m'a un peu mise de côté, comme celle qui a du temps et qui n'a pas la même vie, les mêmes problèmes, alors que j'ai plein de problèmes...ce n'est pas de la rancœur mais je me dis que si les autres ont besoin de moi je répondrai toujours présente...on est dans la même ville et on se voit deux fois par an ».

La complexité des rapports familiaux entre frères et sœurs de la famille E permet de comprendre le recours à des aides à domicile, notamment pour l'aide apportée à leur mère vieillissante. Il s'agit du résultat des négociations et de la coordination des frères et sœurs. Dans le cas de Marie-Christine le recours au marché est le résultat de cette mésentente, d'un manque de communication entre frères et sœurs, d'une incapacité à se mettre d'accord :

« on a maintenant besoin d'avoir quelqu'un pour garder maman à la maison, elle n'arrive plus à faire grand-chose toute seule ...j'ai décidé d'embaucher une dame...je n'ai pas besoin de supplier ou de négocier avec les autres pour qu'ils viennent la voir et s'occuper d'elle ».

Au-delà de ces limites tangibles qui réduisent l'aide directe, se dessinent

également des limites intangibles, qui font référence aux aides indirectes, à la solidarité normative et ses conséquences.

3.2.2. Les frontières intangibles

Nos résultats montrent que ce qui limite la construction d'une économie familiale d'échange et suscite le recours aux agents du marché se caractérise par une volonté i) d'éviter les tensions familiales, ii) d'éviter les intrusions familiales dans un espace intime construit, iii) d'éviter la dette morale symbolique qui crée des dépendances entre les membres d'une famille et iv) de déléguer une responsabilité familiale au marché des services d'aide à la personne.

i) Nous avons détecté différentes **formes de tensions** qui existent au sein de la famille étendue : tensions financières dues à des mésententes autour de l'héritage, qui peuvent concerner aussi les cousins, des tensions financières liées au fait que les membres d'une même fratrie n'ont pas les mêmes moyens, des tensions liées à des styles de vie différents, ou encore une disponibilité en termes de temps et de présence qui est inégale. Ces tensions s'inscrivent dans l'histoire de ces familles, dans leur récit familial. Lorsque le répondant doit faire le choix entre le marché ou la famille, nos résultats montrent que l'histoire familiale influence ce choix. Par exemple : préférer faire garder son enfant par une baby sitter afin d'éviter qu'il ne soit gardé par une sœur, car les styles de vie sont trop différents dans la fratrie.

ii) Corinne (famille A) qui appartient à une famille qui s'échange une multitude de services et semble ne faire appel au marché que lorsque les ressources manquent, admet avoir recours de temps en temps au marché pour « **préserver un jardin secret** ». Elle indique à ce sujet :

« lorsque je suis allée voir la banque pour demander un prêt je n'avais pas à me justifier, ni sur la raison de mon

besoin d'argent pressé ni à quoi était destiné l'argent, ni le pourquoi...ça fait beaucoup de questions évitées...je ne veux pas me décrédibiliser auprès des autres surtout que ma sœur m'aide déjà beaucoup financièrement, elle ne sait même pas que je suis allée prendre un emprunt ».

Norah (famille F) à son tour indique : « *quand on doit acheter quelque chose de cher comme une voiture ou une machine, on ne demande plus de conseils à la famille parce qu'on veut pouvoir décider nous-mêmes* ». Dans ces cas « l'intrusion » du marché dans la vie des répondants est préférée à celle de la famille car l'agent du marché « ne porte pas de jugement » sur les choix.

Touria (famille D) se pose la question à plusieurs reprises dans son discours de la nécessité de faire appel à une femme de ménage. Sa mère la dépanne lorsqu'elle « ne s'en sort plus ». Faire le ménage chez elle signifie une « intrusion » dans l'intimité, dont les frontières sont repoussées. En effet, la mère de Touria s'impose dans l'espace du couple et de la famille en rangeant son armoire, ou en « remettant en ordre » ses casseroles. Faire appel à un agent extérieur serait un moyen pour Touria de limiter une « intrusion » de la famille dans le fonctionnement de son foyer.

Il en est de même pour Maxence (famille B), qui n'envisage pas une aide de sa mère sur les tâches domestiques :

« Et puis même enfin bon mes parents, ma mère par exemple euh voilà, elle va passer sa vie déjà à faire son ménage chez elle, elle a pas à venir le faire chez moi. Et ça c'est, c'est chez, enfin, c'est mon problème quoi. Le ménage est fait ou n'est pas fait, mais c'est à moi de trouver le temps pour le faire. Ouais et puis après, y'a quand même, même si on est très proches, une question d'intimité. Enfin, je voudrais pas qu'elle aille dans

ma chambre euh voir euh c'qui s'passe euh, non ».

iii) Cette volonté de non intrusion de la famille dans les prises de décisions s'explique également par la **volonté de ne pas contracter une dette familiale oppressive**. Nous étudions ainsi la traduction de la « *dark side of the family debt* » sur le marché (Marcoux, 2009). Lorsque Marie-Christine fait appel à une aide à domicile pour s'occuper de sa mère, elle trouve cette alternative :

« vraiment agréable, très agréable et facile...ils sont là pour ça c'est leur métier...s'occuper de personnes âgées c'est un vrai métier, il faut des professionnels ».

Ainsi, elle se libère d'une dette familiale qu'elle vivrait comme oppressante.

Par ailleurs, contrairement aux conclusions de Marcoux (2009) nos résultats montrent que pour certains répondants, le recours à la famille peut également être moins contraignant que le recours au marché, démontrant la particularité de la famille en comparaison aux amis comme l'indique Norah :

« c'est plus simple de demander à mes sœurs, elle ne m'en voudront jamais si je les rembourse plus tard, je n'aurais pas d'agios, et puis la famille c'est viscéral, si je suis à la rue je vais aller voir d'abord mes sœurs parce qu'ils vont tout accepter, ils auront pitié pour moi, ils veulent mon bien ».

iv) Enfin le recours au marché est une façon de **partager sa responsabilité** et de s'alléger de l'obligation normative. A la question « est ce que c'est un devoir de s'occuper de ses parents ? » Marie-Christine nuance ses propos en indiquant :

« oui et non, oui parce que c'est ma mère et que d'une certaine manière c'est un devoir...mais je dirais que ça dépend de la relation...par exemple moi je fais un maximum de trucs pour ma mère et puis après elle me dit « il

faut demander à ton frère »...moi je sais que mes frères ont toujours eu un statut supérieur...alors ça dépend comment les parents se sont occupés de nous, l'amour qu'ils nous ont donné, on n'est pas forcé d'arrêter de travailler pour s'en occuper ».

Certains parents expriment quant à eux une forme de sacrifice et ils attendent en retour une compensation comme l'exprime Yvette :

« j'ai perdu mon mari à 43 ans, ensuite j'ai élevé seule 5 enfants plus un neveu...pendant 15 ans je n'ai pas eu de vie, ma vie c'était tout faire pour les enfants, un bon collège, un bon lycée, une bonne maison, une bonne mutuelle, les vacances dans la maison de Bretagne...beaucoup de plaisir mais beaucoup d'efforts...aujourd'hui ils me le rendent au quintuple ».

Face à ce sacrifice parental les enfants tentent de trouver dans le marché une façon de « partager leur responsabilité », d'alléger le sentiment de devoir.

CONCLUSION ET DISCUSSION

Notre discussion porte sur deux points : d'une part explorer les frontières entre la famille élargie et le marché nous amène à discuter de la notion d'intimité qui est le « point de passage » entre la famille et le marché (Zelizer, 2005). D'autre part, les résultats de cette recherche sur l'échange de services dans la famille ne sont pas sans rappeler dans son versant économique l'économie sociale et solidaire ou dans son versant consommation la consommation collaborative.

Faire entrer un prestataire de service dans la sphère intime du foyer parental génère des tensions (Epp et Velagaleti, 2014). Notre recherche explore la notion d'intimité (O'Malley *et al.*, 1997) en étudiant les rapports dans la famille élargie et montre que l'entrée d'un agent du marché (*baby sitter*, nounou, femme de ménage, aide à domicile etc) dans l'intimité d'un membre de la famille a des

répercussions plus larges car cela impacte les autres membres. Par exemple embaucher une aide à domicile pour s'occuper d'un parent âgé n'est pas accepté de la même manière par tous les membres de la fratrie ; la femme de ménage ou l'assistante maternelle employées par la fille peuvent être considérées comme une menace pour sa mère qui souhaiterait prendre une place plus importante dans le quotidien de sa fille et s'occuper de ses enfants. Pour aller plus loin sur la notion d'intimité (Beetles et Harris, 2010), les premiers résultats de notre recherche montrent que l'intimité est sujette à des interprétations subjectives, la frontière de l'intimité étant plus ou moins élargie. Pour certains, l'intimité se limite à certains espaces géographiques précis qui sont des zones où les agents du marché ne peuvent accéder, comme refuser l'accès de la femme de ménage au réfrigérateur ou au lavage du linge car étant de hauts lieux de l'intimité (Kaufmann, 1992). Cet accès à l'intimité se négocie également lorsque des membres de la famille sont susceptibles d'y pénétrer. C'est ainsi que certains de nos répondants se tournent plus facilement vers le marché pour préserver une sorte de « jardin secret », emprunter par exemple de l'argent à la banque pour ne pas devoir se justifier auprès des autres membres de la famille. Nos premiers résultats montrent ainsi que le marché n'est pas uniquement libérateur (Marcoux, 2009), il offre une protection de l'espace intime, à l'abri d'une « intrusion » du reste de la famille.

Nos résultats mettent en évidence une économie familiale de l'échange qui repose sur plusieurs caractéristiques, tels que mis en évidence dans le « circuit économique » de Zelizer (2005). Dans son versant économique, cette forme d'économie familiale partage certaines caractéristiques avec celles de l'économie sociale et solidaire (ESS), présente non pas dans la famille, mais sur le marché (Richez-Battesti, 2010). En effet, l'ESS a pour vocation d'entreprendre autrement

sur les marchés, en ayant pour toile de fond des pratiques liées à la solidarité économique et sociale. Quatre principes sont fondateurs de l'économie sociale et solidaire (Chopart *et al.*, 2006) et trouvent écho dans le fonctionnement de l'économie familiale identifié : i) une priorité est donnée au projet collectif, associatif, coopératif ou mutualiste, ii) la promotion des personnes composant l'entreprise : l'homme et la femme sont-ils au cœur de l'économie ? iii) sont-ils au cœur du fonctionnement démocratique ?, iv) des profits réinvestis dans la structure. L'ESS repose donc sur des principes de redistribution et réciprocité. Même si au premier abord, cela semble être le cas dans les familles rencontrées, en approfondissant l'analyse, des nuances émergent.

Dans son versant consommation, l'économie familiale solidaire semble également se rapprocher du concept de consommation collaborative (Robert *et al.*, 2014). Dans cette dernière, deux principes essentiels sont à l'œuvre : le service est au cœur du système, ainsi que la non-possession. On peut se poser la question, au vu des résultats mis en évidence dans cette recherche, du parallèle possible entre économie familiale et économie collaborative. En effet, pour les deux économies, le service est au cœur de la réflexion. Par ailleurs, le principe de non-possession serait intéressant à explorer davantage. Est-ce que les familles considèrent leurs compétences comme individuelles ou collectives ?

Cette recherche suggère un certain nombre d'approfondissements managériaux qui restent à approfondir. Par exemple, la question se pose pour les prestataires de service de l'importance que revêt cette solidarité familiale. Les enjeux économiques existent et sont réels pour ces structures, dans l'impact notamment sur leur cible et leur positionnement. Comment, pour ces structures, appréhender l'économie familiale pour construire en réponse une offre adaptée

sur les marchés ? Cet enjeu constitue également une voie de recherche dans le but de mieux comprendre la manière dont les entreprises se positionnent sur le marché économique qui touche à la famille, avec les relations complexes

engendrées entre institutions, prestataires de service et famille. Comment accompagner les prestataires de services dans la détection d'un besoin de la part de l'un ou l'autre des membres de la famille ?

BIBLIOGRAPHIE

- Arnould E. et Thompson C. (2005) Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research. *Journal of Consumer Research* 31 (4): 868-82.
- Attias-Donfus C et Segalen M (1998) *Grand-parents, la famille à travers les générations*. Paris : Odile Jacob.
- Becker GS (1988) Family economics and macro behavior. *American Economic Review American Economic Association* 78(1) : 1-13.
- Belk RW (2008) Sharing. *Journal of Consumer Research* 34: 217-29.
- Barnhart M et Peñaloza L (2014) Who are you calling old? Negotiating old age identity in the Elderly Consumption Emsemble. *Journal of Consumer Research* 39 (4), 1133-53.
- Bonvalet C et Ogg J (2006) *Enquêtes Sur l'Entraide Familiale en Europe*. Paris : INED.
- Bradford TW (2009) Intergenerationally gifted asset dispositions. *Journal of Consumer Research* 36 (June) : 93-111.
- Coskuner-Balli G et Thompson CJ (2013) The status costs of subordinate cultural capital: At-Home fathers' collective pursuit of cultural legitimacy through capitalizing consumption practices. *Journal of Consumer Research* 40 (June) : 19-41.
- Chopart JN, Neyret G et Rault D (2006) *Les dynamiques de l'économie solidaire et solidaire*. Paris : La Découverte Collections Recherches.
- Decopman I, Gentina E et Fosse-Gomez M-H (2010) La confusion des générations. *Recherche et Applications Marketing* 25 (3) : 7-27.
- Epp AM et Price LL (2008) Family identity: A framework of identity interplay in consumption practices. *Journal of Consumer Research* 35(1) : 50-70.
- Epp AM et Velagaleti SR (2015) Outsourcing parenthood ? How families manage care assemblages using paid commercial services. *Journal of Consumer Research* 41(December) : 911-935.
- Fontaine L (2014) *Le marché, Histoire et Usage d'une Conquête Sociale*. Paris : Gallimard 2014.
- Fosse-Gomez MH (2014) De l'achat familial à la famille consommatrice, les apports de la CCT à la distribution in *Repenser le Commerce* sous la direction d'Isabelle Collin-Lachaud. EMS Societing.
- Goody J (1985) *L'évolution de la Famille et du Mariage*. Paris : Armand Colin, 1985, 2^{nde} édition 2012.
- Graham H (1991) The informal sector of welfare: A crisis in caring. *Social Science and Medicine* 32 : 507-515.
- Le Gall-Ely M (2013) Le don dans la recherche en comportement du consommateur et Marketing. *Recherche et Applications en Marketing* 28 (4): 47-71.
- Marcoux JS (2009) Escaping the gift economy. *Journal of Consumer Research* 36(4) : 671-685.
- McCracken G (1988) *The Long Interview*. Newbury Park, California : Sage Publications.
- Miles MB et Huberman AM (1994) *Analyse des Données Qualitatives*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Moore ES, Wilkie WL et Lutz RJ (2002) Passing the torch : intergenerational influences as a source of brand equity. *Journal of Marketing* 66 : 1003-15.
- Özçğalar-Toulouse N (2009) Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie. *Recherche et Applications en Marketing* 24(3) : 53-70.
- Parsons TE (1960) *Structure and process in modern societies*. John Wiley, New York
- Pitrou A (1996) Le mythe de la famille et du familial. *Faire ou faire-faire*, 25-37.
- Price L, Arnould E et Curasi CF (2000) Older consumers' disposition of special possessions. *Journal of Consumer Research* sept : 179-199.
- Richez-Battesti N (2010) L'économie sociale et solidaire face à la crise économique: entre reconnaissance d'un modèle d'organisation et risque de récupération?(1). *Revue Française du Marketing* 226: 49.

- Robert I, Binninger AS et Ourahmoune N (2014) La consommation collaborative, le versant encore équivoque de l'économie de la fonctionnalité. *Développement Durable et Territoires* 5(1) : 1-25.
- Segalen M (2004) *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin.
- Sherry J.F., McGrath M.A. et Levy S (1993) The dark side of the gift, *Journal of Business Research* 28 (3) : 225-244.
- Thompson CJ (1996) Caring consumers: Gendered consumption meanings and the juggling lifestyle. *Journal of Consumer Research* 22 (March) : 388-407.
- Üstüner T et Holt DB (2007) Dominated consumer acculturation: The social construction of poor migrant women's consumer identity projects in a Turkish squatter. *Journal of Consumer Research* 34 (1): 41-56
- Zelizer V (2005) *The Purchase of Intimacy*. NJ: Princeton University Press.
- Zelizer V (2011) *Economic lives: how culture shapes the economy*. NJ: Princeton University Press

ANNEXE

A1. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

Familles	Personnes interviewées
A	Corinne (52 ans, secrétaire administrative, célibataire, sans enfants) Yvelyne (76 ans, veuve, 4 enfants et un cinquième adopté)
B	Maxence (38 ans, secrétaire administrative, mariée, 2 enfants) Corinne (61 ans, retraitée, mariée, 2 enfants) Michèle (84 ans, retraitée, mariée, 4 enfants dont 2 décédés) & Michel (81 ans, retraité, marié à Michèle)
C	Cécile (42 ans, institutrice, mariée, 3 enfants), Eveline (65 ans, enseignante retraitée, mariée, 3 filles et 5 petits-enfants) Lise (38 ans, enseignante, divorcée, 2 enfants)
D	Touria (33 ans, ingénieur, mariée, 4 enfants) et sa mère Saadia (56 ans, mariée, au foyer, 3 enfants)
E	Marie-Christine (53 ans, contrôleur de gestion, célibataire, sans enfants) Yvette (78 ans, veuve, 9 enfants)
F	Norah (34 ans, chef de projet, mariée, 3 enfants) Iza (58 ans, au foyer, mariée, 5 enfants) Adam (36 ans, chef de projet, marié, 3 enfants)

A2. ILLUSTRATION DE LA NOTION D'ARBRE GENEALOGIQUE – FAMILLE A

